

Rimembranze

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1926)**

Heft 239

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Swiss Electric Railways.

A long and well-illustrated article on the Brugg Sub-station of the Swiss Federal Railways appears in the *Engineer* of 12th Feb. and can be had on application to Kyburg before 5th March.

Engelberg and the Olympic Games of 1928.

Daily Chronicle (8th Feb.):—

The Olympic Games of 1928 are to be held on ground very familiar to English tourists, and there should be no lack of public support both from this country and from America at Engelberg. Engelberg lies at the foot of the Tiflis, about 14 miles from Lucerne, and has some interesting monuments of the past, for the Benedictine Abbey was originally founded in 1120, and there is a large and valuable library. But Engelberg's fame is chiefly as a tourist resort with a summer and winter season, and it has long been a favourite place with English visitors.

Now, boys, train, train, train!

To Switzerland by Boat.

Liverpool Daily Courier (8th Feb.):—

A service of Rhine boats on a cross-Channel trade route between Switzerland and this country will be started as soon as the new Rhine port of Basle is opened up in July.

A notable feature of the development which has taken place during recent years in Rhine shipping has been the persistency with which traffic has penetrated further and further up stream.

Several years ago Mannheim was the terminus of shipping on the river, but goods traffic has extended nearer and nearer to the source, with the result that Basle, with its up-to-date harbour and facilities for the transhipment of goods, has become a port of no mean importance.

It is anticipated that when the projected regularisation of the Rhine takes place—a project which includes plans for further harbour extensions under construction at Basle—a much greater and more rapid advance will be recorded.

It will not be long before the whole passage up to Lake Constance becomes navigable for river traffic, and the proposed canal from the Rhine to the Danube invests the Rhine with still more importance as a great commercial artery.

It was hoped that the new "seaport" would be open in time for the great Swiss Industries Fair to be held in April, when traders from all parts of Europe are expected to visit Basle.

The service, however, will be inaugurated in time for the International Exhibition of Inland Navigation and Utilisation of Hydraulic Power, which will take place from July to September.

This, perhaps, may come true sooner than the above-mentioned bridge across the Channel, but ordinary business visits will for some time to come be quicker by rail—or aeroplane.

You know, dear readers, "Kyburg" feels a wee bit tired after the great efforts he had to make to celebrate the anniversary of one of our leading Swiss Houses of International Trade—to show you why he does not think that public opinion in the French part of Switzerland is properly influenced ament the Swiss-Russo quarrel—and this week, with the warm sort of weather we have been having, and the faint but distinctly audible calling of Spring—why, there are quite a number of song-birds in full blast already—"Kyburg" begins thinking of some nice spot where he might try to improve his golf during the next few weeks. So please prepare for a very sad announcement next week—a sad one as far as you will be concerned, but a less sad one, perhaps, or, at all events, a necessary one as far as I am in question.

UN MOT DE CHEZ NOUS.

Monsieur Motta vient de se couvrir de gloire et ses détracteurs qui espéraient par cet "affaire de Russie" lui porter un coup décisif, ont vu toute "l'affaire" tourner à leur propre confusion et à l'avantage de notre distingué Ministre des Affaires Etrangères. Cette joute aurait pu être dangereuse pour notre National "Giuseppe" que beaucoup de ceux qui l'approchent à Genève n'estiment plus à sa juste valeur. Au cours de son admirable carrière notre Chef du Département Politique s'est fait quelques ennemis et je dois reconnaître que certains parmi eux sont tenaces. Le piège était semblé-t-il admirablement préparé cette fois, car la pièce à jouer était difficile; reconnaissons que le premier protagoniste s'en est tiré tout à son honneur et à la plus grande confusion de ses adversaires. Ceci dit, reconnaissons aussi que notre sympathique Parlement n'avait pas jusqu'à ce jour, vécu des heures aussi passionnantes que celles de cette grande séance Russo-Suisse. Bien avant l'ouverture des arènes, les tribunes réservées aux Diplomates et aux Invités étaient comblées. Bientôt, la salle s'emplit, l'atmosphère est celle des grands jours; tous nos députés se donnent les airs les plus calmes, mais ce trop grand calme même, est la preuve d'un énervement "rentré." Enfin le sympathique président Hoffmann, secoue dans un sourire sa sonnette, et voilà le tournoi ouvert à la joute des orateurs.

Le reste vous le savez aussi bien que moi, les journaux vous l'ont appris et je ne veux pas y revenir, mais ceux qui ont eu le privilège de cette journée en garderont longtemps le souvenir.

...Et pendant que les grands ténors politiques donnaient la preuve de tous leurs talents, d'autres ténors, dans un genre tout différent, mais peut être plus exact, manquaient être privés du cadre nécessaire à leurs évolutions. Je veux dire aujourd'hui quelques mots de la grande pitié du théâtre de Genève. La crise des théâtres n'est pas une chose nouvelle en Suisse. Zurich et Bâle l'ont connue, mais dans ces deux villes de généreux mélomanes ont permis de rétablir la situation et des hommes capables et réellement connaisseurs ont su trouver le chemin qui ramène les foules aux grands spectacles. Berne a eu déjà beaucoup plus de mal à trouver la solution; Genève ne trouve pas de solution du tout. L'étude de cette complexe question mérite qu'on s'y arrête un instant et que l'on remonte aux sources du mal. Le Grand Théâtre ne marche plus. C'est un fait indéniable. "Commercialement il ne rapporte rien et coûte même fort cher à l'homme qui en assume la direction, ainsi qu'au contribuable Genevois. Artistiquement Genève, qui jusqu'à la guerre passait à juste titre pour la meilleure scène lyrique de langue française après Paris, est tombé maintenant à ce qu'on appelle en "style théâtral" un Troisième dessous. Il est incontestable qu'une scène comme Dijon est actuellement supérieure à la nôtre et ce simple exemple en dit long.

A ce grand mal il y a deux causes dont on oublie beaucoup trop volontiers la première. La voici: Au moment de sa plus haute prospérité de la période d'avant guerre, notre théâtre était dirigé par une personnalité admirable de capacité et de dévouement. Cet homme avait voulu le meilleur de lui-même à faire de notre scène ce qu'elle était. Tout le public, connaisseurs aussi bien qu'amateurs, rendait hommage à sa probité et à ses initiatives. Malheureusement pour lui, cet homme n'était pas un "politard" ni même un politicien. Les intrigues se nouèrent, et comme c'est presque toujours le cas chez nous on bascula l'encombrant au grand avantage de certains ambitieux. Pour une fois l'on avait compté sans l'opinion publique qui logique avec elle-même, fit grise mine au successeur qu'elle réprouvait. Comme avec les années, le successeur se maintenait, la foule petit à petit perdit l'habitude du chemin qui mène à l'établissement de la Place Neuve et perdit aussi le goût des spectacles qu'on y donnait. Lorsqu'après plus de dix années de débauches antiartistiques, on se décida enfin à rappeler l'homme qu'on avait si injustement exclu, le mal était irréparable et le public resta indifférent. Voilà pour Genève la véritable raison de l'échec de cette saison théâtrale.

La seconde cause est commune à toutes les entreprises théâtrales. Le grand public continental a radicalement changé de goût depuis la guerre. Il n'affectionne plus le spectacle lyrique, il veut l'action, le rire la danse... même ultra-moderne et le Jass-band. Si nos autorités veulent sauver notre grand théâtre il faut envisager non seulement d'y jouer la Comédie et l'Opérette ultra-légère, mais aussi tous ce qui fait froids dans des établissements d'abord beaucoup moins selectes, mais où l'on rencontre le monde le plus chic.

De tout ceci tirons une conclusion. Des gens qui se croyaient très malins en chassant un homme ont tué un genre, et remarquons enfin qu'il est inutile de lutter contre la volonté de ceux qui paient. Si vous voulez sauver le théâtre, donnez à ceux qui le fréquentent les spectacles qu'ils aiment!

"UN SUISSE QUELCONQUE."

RIMEMBRANZE.

L'ideale di riconoscenza, di noi donne ticinesi a Londra, era realizzato... e ne ero soddisfatta; ed in quella sera del 14 febbraio 1924, contemplando il nostro nuovo sfolgorante vessillo, ero, più che mai, fiera di sapermi svizzera e sentirmi ticinese; mi aggiravo, come in un sogno, in quelle sale bellissime e spaziose che accoglieva l'elegante e distinta adunanza. I fiori, la luce, la musica, il suono del nostro linguaggio... tutto, tutto intorno a me era poesia affascinante...

Eravamo là come una numerosa famiglia, riunitasi per una serata a parlare, a brindare una data memorabile, a protestare il nostro attaccamento alla Patria lontana.

I brindisi si succedevano ed i discorsi si ascoltavano in religioso silenzio...

"...j'en atteste la révélation que fut pour moi "le Tessin quand, en 1890, la révolution m'a "appelé, le brassard fédéral au bras"..."

...chiusi gli occhi!...1890?...la rivoluzione?...ah il mio sogno continuava! ma non mi trovavo più in Londra... ero trasportata là, nel nostro Capoluogo, a casa mia! oh quanti anni son passati da quel giorno indimenticabile! e come tutto ricordo, come m'appare vivo e completo il quadro!

Al tocco di quel giorno di settembre, ecco s'ode uno scampanio inusitato... la campana a martello chiamata al soccorso co' suoi accenti strazianti!... ci si alza da tavola spaventati... che cos'è?... fuoco? inondazione?...si corre alla finestra... ma un ordine perentorio, datoci da qualcuno dalla

strada disotto, di chiudere le imposte perchè c'è rivoluzione, ci fa retrocedere...

...rivoluzione? cosa vuol dire?... si passano ore agitate, ignari degli avvenimenti, rinchiusi in casa; quando si potrà partire? come finirà?...

Dalle imposte socchiuse si fa capolino, perchè la curiosità vince la paura... si vedono ombre aggirarsi sotto le piante, nel giardino davanti al Governo... tutte le case chiuse, silenzio ovunque. Poi la truppa è mobilitata per tenere l'ordine... passati i primi giorni febbrili di curiosità e timori, cominciò un periodo di festa per me...

Anche la "rivoluzione" era ben venuta alla mia età giovanile e inconscia ancora della serietà della vita, ordinariamente calma, ordinata e studiosa.

Il Governo di Berna, proprio come una mamma che dà una tiratina d'orecchi al bimbo capriccioso, ci mandò un Commissario federale con pieni poteri... una specie di mite, portatore di consolanti promesse...

Ogni mattina la musica militare dava un concerto davanti al palazzo del Governo, quando cambiavano la guardia; e quelle note melodiose ed allegre, che salivano e si ripercuotevano nella cittadina merlata, calmavano lo spirito agitato e stanco. Quel via-vai militare e brillante, aveva uno fascino speciale per me, era qualcosa di nuovo, mai visto prima... persino i "Dragoni" li vedevo per la prima volta!

...Poi l'esimio oratore, dal dire così elegante e pur così espressivo e semplice, si tacque; aprii gli occhi... l'incanto era rotto! ah quanti anni io vissi mai in quell'istante...

Poche parole erano bastate per farmi dimenticare la realtà del momento, per trasportarmi là in quella terra benedetta, "culla de' miei sogni belli" che sempre m'appare fulgida e grande nella sua piccolezza... grande per lo splendore e la gloria del nostro carattere etnico ticinese e per la meravigliosa unità nazionale!

Si sgombrarono le mense... cominciarono le danze... che senso di gioia intensa, per noi esuli e sperduti in questa vastissima città, che ci accoglie benigna, questo avvicinarsi, questo scambio "d'amorosi sensi" che ci lascia nell'animo come un desiderio inesprimibile, un intimo sospiro d'infinita armonia

"Che intender non può

Chì non lo prova."

T. LUNGI-REZZONICO.

Geneva and the Russian Negotiations.

In deference to the wishes of several correspondents that we should publish the text of the petition signed by influential citizens in Geneva, and addressed to the President of the Confederation, we are reprinting below an extract which appeared in the *Daily Telegraph* and which contains the most salient passages of this petition:—

The Swiss people is not merely sensitive to the national honour. It clings with equal strength to the principles which are to be found at the root of any civilisation worthy of that description. It could not contemplate without the deepest repugnance the re-establishment of any relations whatever with a régime every effort of which is directed to the destruction of domestic ties, to spoliation, to the suppression alike of religion and of morality, and to the persecution of all social classes, not excepting the working classes.

Our community should beware of dealing with a Government which from its inception has never ceased to trample under foot the principles of the most elementary loyalty in its relations with other countries. For it is assuredly no secret to anyone that the Soviets are making an extensive and unscrupulous use of their diplomatic representatives abroad in order to foster throughout the world a shameless system of subversive propaganda, delation, espionage, and corruption. The consequences of this system, as more or less openly practised, are being felt in most States of the various Continents.

The hideous spectacle now being presented by the Soviet régime has been rightly described in the following terms:

"Bolshevism has made of man a soulless, Godless, thankless, and loveless machine."

The Swiss people is far too enlightened to decline to accept, when it is necessary, any sacrifices dictated by the national honour and the feeling of duty. It is sufficiently patriotic to be unable to envisage without poignant grief the humiliation which would be inflicted upon its Chief Magistrate on the day he was called upon to place his loyal hand in that of the representative of a gang of brigands and assassins. We maintain that no such affront should be inflicted upon the Swiss people.

CITY SWISS CLUB.**CINDERELLA DANCE**

at PAGANI'S RESTAURANT, on

SATURDAY, MARCH 20th, at 6.30.

Tickets at 10/6 (incl. Supper). may be obtained from

Members of the Committee.